

Entre indexicalité et réflexivité, la « fabrique » du sens commun, théorie et usages ethnométhodologiques

Pierre QUETTIER¹

On doit l'usage intensif des termes d'indexicalité et de réflexivité à l'ethnométhodologie de Harold Garfinkel. Après avoir été controversée lors de son apparition, au point d'être comparée à une secte, puis tolérée mais comme « à la marge », l'ethnométhodologie trouve aujourd'hui un écho grandissant comme discipline opérationnelle d'observation et de compte-rendu des pratiques professionnelles. Paradoxalement, cette applicabilité est très largement due au radicalisme de sa posture épistémologique, entièrement fondée sur une considération minutieuse des opérations de fabrication du sens commun. L'objet de cet article est d'éclairer cet apparent paradoxe en donnant à voir le fonctionnement de cette « fabrique », de montrer les limites qu'elle impose mais aussi les possibilités qu'elle ouvre et d'indiquer quelques-unes de ses applications pratiques.

Clôture et ouverture du sens.

La linguistique s'intéresse en première instance au texte (écrit) comme forme réifiée du langage. La morphologie, la syntaxe et la sémantique rendent ainsi compte de la manière dont se combinent les lettres pour former des mots, les mots pour former des phrases et les phrases pour former un texte², le tout convoyant des descriptions d'objets, de situations, de faits ou d'idées constituant le contenu de la communication. L'opération d'ouverture du sens se produit lorsque le récepteur (lecteur en l'occurrence) éprouve le besoin de rechercher des éléments d'information en-dehors d'un dispositif - morphologique, syntaxique ou sémantique - donné pour « faire sens » du contenu de ce dispositif lui-même. La clôture du sens est opérée – à un niveau ou un autre – lorsque le récepteur estime disposer des éléments nécessaires à la compréhension du sens contenu dans le dispositif en question.³

Si nous prenons par exemple un texte affichant la phrase « la deuxième lettre du mot pomme est un o », nous dirions que cette phrase est « close » en ce que tout ce dont on a besoin pour la comprendre est contenu en elle-même. On peut d'ailleurs noter que cette même phrase est déjà complète (i.e. le sens de cette phrase était déjà « clos ») avant même sa fin, le lecteur pouvant effectuer de lui-même la complétion « est un o » après avoir lu ou entendu la phrase jusqu'au mot « pomme ». Si nous considérons maintenant la phrase « La pomme est bonne », qui pourrait sembler complète, nous constatons qu'elle laisse néanmoins l'esprit quelque peu insatisfait. Pour la comprendre « vraiment », nous aimerions par exemple savoir qui dit cela ? dans quel but ? ou encore pour qui ? Est-ce une pomme particulière au milieu d'autres pommes ou vise-t-on le principe de pomme, l'idée de pomme ? – en fait toute information qui nous permettra de faire sens de cette phrase, de la

1 Pierre Quettier est Maître de Conférence HDR, département Hypermédia, Laboratoire Paragraphe (EA 349), Université Paris VIII.

2 En vue de simplification, j'exclus volontairement des entités linguistiques intermédiaires, plus « techniques », tels que morphème, syntagme, proposition, énoncé....

3 La notion de clôture du sens est très largement utilisée en littérature, en arts ou en philosophie. A l'exception de textes d'herméneutique, on la trouve rarement associée néanmoins à celle d'ouverture du sens.

situer. Ces interrogations proviennent évidemment du fait que la phrase devrait se prolonger (i.e. « , dit le médecin » » ou être suivie d'une autre (i.e. « Mange la ! ») et l'ensemble pourrait être éventuellement précédé et bientôt suivi d'autres phrases où il serait question de santé, d'un conte de belle au bois dormant ou de recette de cuisine. Nous dirons donc qu'à la différence de la première phrase qui était « close », cette deuxième phrase est « ouverte », « pointant » pour faire sens vers d'autres éléments plus ou moins distants dans le texte. Les termes de « clôture » et d'« ouverture » utilisés renvoient à l'action cognitive du lecteur. Si le sujet n'a pas tout ce dont il a besoin, il peut le fabriquer (en décidant que « c'est une phrase de médecin ») ou laisser le sens « ouvert » en attendant la suite. Si celle-ci ne vient pas, il décidera qu'« il n'a rien compris » ou que « tout ceci est idiot », histoire de clore *in petto* la séquence.

Dans les textes-qui-servent-à-quelque-chose comme une lettre, un rapport, une notice de montage ou un article scientifique, tout ce qui est nécessaire à la compréhension du texte doit être dans le texte, ou, à tout le moins, dans « du » texte accessible pour référence (dictionnaires ou ouvrages de référence concernés par le sujet du texte original et supposés accessibles). Pour que cela soit certain, il est nécessaire de disposer d'un langage formel conçu à l'usage exclusif du sujet de la communication (la météorologie, la chimie, les mathématiques, l'informatique, etc.). Lorsque le langage n'est pas formel, il est alors dit « naturel »⁴ et se trouve soumis à la propriété indexicale.

Indexicalité

L'indexicalité est cette propriété qui lie le sens d'un mot ou d'une expression au contexte de son énonciation ; et le terme « contexte » est fortement polysémique, nous allons le voir. Garfinkel commence en 1967 un des plus fameux textes de l'ethnométhodologie⁵ par une de ces phrases dont il a le secret : « The unsatisfied programmatic distinction between and substitutability of objective for indexical expressions »⁶. Ce texte sera suivi, trois ans plus tard, d'un article écrit en collaboration avec Harvey Sacks et portant sur le même sujet « On formal structures of practical actions »⁷. S'appuyant sur Faber, Russel et Goodman dans le texte de 1967 et leur adjoignant Bar Hillel et Wittgenstein en 1970, Garfinkel (et Sacks) font valoir que les propriétés des actions pratiques rendent impossible la création d'un langage formel qui permettrait de les décrire sans aucune ambiguïté. Les actions pratiques ont cette particularité de toujours « sortir » des cases, ou de ne jamais « entrer exactement dans » les cases, linguistiques préparées pour elles. Cette propriété a pour effet d'obliger les acteurs sociaux à développer des explications toujours plus fines et détaillées dans l'intention de lever les ambiguïtés ; ces explications et détails devant être à leur tour explicités et ainsi de suite dans une tâche virtuellement infinie mais pratiquement interrompue lorsque « a competent investigator will be required to recognize, such that in *that* particular case the terms of the démonstration can be relaxed and nevertheless the

4 Le qualificatif de « naturel » permet de distinguer un langage (entièrement autodescriptif, réflexif, circulaire) d'un langage « artificiel » (dans lequel il existe des « primitives » non descriptibles dans ce langage) ou « formel ». La distinction naturel-artificiel ne pointe pas le fait que le langage aurait ou n'aurait pas été « inventé » par l'homme. En effet, il existe des langages intentionnellement inventés par l'homme et qui sont entièrement autodescriptifs (l'espéranto, le volapük, etc) et donc « naturels ».

5 Harold Garfinkel, *Studies in Ethnomethodology*, Cambridge : Polity Press, 2002, p. 4-7.

6 En substance « Un programme non-accompli : la distinction entre et la substitution des expressions indexicales par des expressions objectives »

7 Harold Garfinkel, Harvey Sacks, «On formal structures of practical actions!», in JC McKinney, EA Tiryakian (eds), *Theoretical Sociology : perspectives and developments*, 1970, p. 337-366 [repris dans J. Coulter (ed), *Ethnomethodological sociology*, p. 55-84, Hants (GB)/Brookfield, Va (E-U), Elgar, 1990].

demonstration be counted an adequate one »⁸. Garfinkel s'emploie dans le reste des *Studies* à donner des exemples de la manière dont se produisent ces « clôtures » circonstancielles du procès de sens dans le cours des actions pratiques par lesquelles les acteurs sociaux décident rationnellement de « classer » une mort en suicide, un malade mental en liberté surveillée ou une réponse d'enquête sociologique dans une case ou une autre d'un formulaire de codage⁹.

Marty¹⁰ note que l'on doit à la sémiotique de Pierce la notion d'indexicalité « ... dérivée d'« index » (ou indice) [...] l'une des trois divisions fondamentales des signes (les deux autres étant l'icône et le symbole) ». Mais c'est à Bar Hillel, convoqué dans l'article de 1970¹¹, que l'on doit la démonstration la plus probante de l'indexicalité du langage naturel dans un article de 1954 « Indexical Expressions ». En 1960, dans un autre article intitulé « The Present Status of Automatic Translation of Languages », il montre que la production de traductions fiables par le moyen de machines n'est pas envisageable en raison des ambiguïtés irrémédiables du langage naturel (la référence à des faits se trouvant hors du texte). Dans l'article de 1954, Bar Hillel nomme « expressions indexicales » ces énoncés « pointant » vers le contexte d'énonciation.

Indexicalité étendue

Les « déictiques » sont l'exemple le plus simple d'expressions indexicales : je, tu, ici, maintenant, demain prennent sens en situation ou en connaissance de la situation de l'énonciateur. Par extension, les situations d'énonciation supposant un degré de connaissance partagée convoquent des contextes de plus en plus étendus – le contexte cognitif (les représentations, les opinions, les valeurs, etc.) et le contexte interactionnel – et rendent infinis les sens possibles non seulement virtuellement (dans l'espace sémantique) mais aussi potentiellement (dans le temps)¹². Ainsi que le fait remarquer Yves Lecerf dans son *Lexique d'ethnométhodologie* : « Le fait que le sens des mots puisse être multiple n'est pas, dans l'histoire des langues et de leurs dictionnaires, une nouveauté. Par contre, relativement nouvelle est l'affirmation du caractère irrémédiable du phénomène à travers l'indexicalité. L'irrémédiable tient au fait que dans des conditions imprévisibles et de manière indéfiniment répétée, il peut apparaître, de par le phénomène d'indexicalité, toujours des significations nouvelles. Rien ne prouve donc jamais qu'une liste de significations est complète. »¹³.

Cette ouverture indexicale irrémédiable des opérations sémio-pragmatiques se produisant dans et visant à décrire les actions pratiques rend ces opérations potentiellement infinies, donc théoriquement impossibles. En conséquence, nous ne devrions pas, dans l'absolu, pouvoir nous comprendre. Fort heureusement, nous ne vivons pas dans l'absolu (i.e. hors contexte). Et, fort heureusement, dans le contexte particulier où nous nous

8 « Un enquêteur compétent aura à reconnaître que dans ce cas particulier les termes de la démonstration peuvent être abandonnés et la démonstration être néanmoins considérée comme valable »

9 Référence à quelques-unes des études présentées dans Harold Garfinkel, *Recherches en ethnométhodologie*, Paris, PUF, 2007, pp. 65, 325 et 74 respectivement.

10 Robert Marty, « Pour une approche sémiotique de l'ethnométhodologie », pp. 42-45 in *Pratiques de formation – Ethnométhodologies*, n°11-12, Saint-Denis : Formation permanente – Université Paris VIII, 1985, p. 43.

11 Harold Garfinkel, Harvey Sacks, 1970, Ibid.

12 Jean-François Dégremont, *Ethnométhodologie et innovation technologique : le cas du traitement automatique des langues naturelles*, Thèse de doctorat, Universités Paris VII, 1989, <http://www.vadeker.net/corpus/degremont/1-4-07.htm>

13 Yves Lecerf, « Lexique ethnométhodologique », pp. 169-196 et (2) « Les principaux concepts de l'ethnométhodologie et le refus du raisonnement par induction » pp 61-67, in *Pratiques de formation – Ethnométhodologies*, n°11-12, Saint-Denis : Formation permanente – Université Paris VIII, 1985, p. 1985.

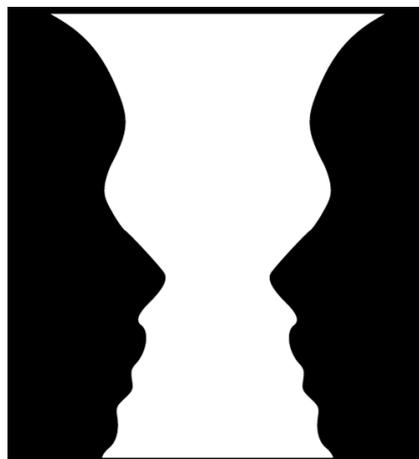
situations à chaque instant opère également la seconde propriété de la langue, la propriété de « clôture » plus souvent invoquée par le terme de « réflexivité ». C'est l'opération de cette clôture circonstancielle qui nous permet de nous comprendre et de générer des « sémiosphères »¹⁴ à l'intérieur desquelles nous communiquons et agissons efficacement.

Réflexivité dans l'instant

La réflexivité est la propriété de relation d'un objet à lui-même; «...c'est une propriété *formelle* ; elle est indépendante du contenu de la relation »¹⁵. Si donc un objet A est composé de parties B et C. La relation de A à A ($A=A$) est dite réflexive (i.e. est dotée de la propriété réflexive) ; de même pour la relation de B à B ($B=B$) et de C à C ($C=C$) ; mais aussi de même pour la relation de A à B et C ($A=B + C=A$).

Si un mot est défini par un ensemble de mots (une définition du dictionnaire), la relation de ce mot à lui-même et de ce mot à sa définition (ensemble de mots) est dite réflexive. La relation du mot à lui-même, « une table est une table », est une tautologie et peut se développer en une définition (minimale) « une table est [constituée de] quatre pieds et un plateau »¹⁶.

« *Esse est percipi* », exister c'est être perçu, disait Georges Berkeley. L'objet existe donc car la circulation du sens entre le tout et les parties de cet objet est opérée dans la perception/représentation - dans la « préhension sensible » - de l'observateur. Cette « saisie » se produit de manière instantanée dans l'acte même de connaître ; elle nous est « transparente ». Dans le regard que nous posons sur une table par exemple se produit l'opération réflexive sus-mentionnée de « constitution » de la table. Elle est trop rapide pour être remarquée. Nous pouvons néanmoins faire en sorte d'éprouver un peu ce moment en expérimentant à plusieurs reprises le basculement des opérations cognitives que produit ce type d'images bien connu :



14 Andrea Semprini, *La société de flux. Formes du sens et identité dans les sociétés contemporaines*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 179-219.

15 Philippe Amiel, *Ethnométhodologie appliquée – Éléments de sociologie praxéologique*, Saint-Denis : Presses du LEMA – Université Paris VIII, 2004, p. 35.

16 Il est à noter que la réflexivité tautologique et tautologique étendue (la définition) provoque dans le discours (l'énoncé incarné en interaction) un « effet de sens ». Ainsi un homme politique qui aura dit (ou martelé) avec conviction à la tribune « il faut bien prendre conscience que le chômage, c'est de-ne-pas-a-voir-de-tra-vail ! » pourra sembler avoir dit quelque chose.

Bateson situe à ce niveau cognitif l'opération première de ce qu'il nomme une « épistémologie »¹⁷. Il dit en avoir pris conscience en participant à l'expérience d'Aldebert Ames Jr. consistant à tromper [le cerveau de] l'observateur par un système de leviers modifiant, à son insu, les distances relatives d'objets sur une table. Dépourvu de la parallaxe des deux yeux, par un système de cache, l'observateur (Bateson) voyait la perspective des objets « comme elle aurait dû être »¹⁸. Cette opération « épistémologique » – i.e. les choix de conceptions opérés dès/par la perception d'un objet – est suivie d'une deuxième consistant à nommer l'objet.

Bateson théorise cette prise de conscience épistémologique en faisant usage de la notion de différence. Un trait blanc sur une feuille blanche ne fait aucune différence, par conséquent nous ne le voyons pas. Nous voyons la différence du trait noir sur un fond blanc. Percevoir c'est donc capter des différences. Voir procède d'un degré supplémentaire de différenciation. En effet, pour « voir » un vase ou deux visages dans un ensemble de différences perceptuelles, nous devons opérer une différence de différences en organisant ces percepts dans une re-présentation mentale distincte (i.e. distinguée). A cette « distinction » nous attribuons un nom, un concept. Le jeu des illusions d'optique consiste justement à rendre « tangentes » ces opérations d'organisation perceptuelles et de désignation conceptuelles de manière à nous les rendre perceptibles par basculement aller-retour successifs.

Réflexivité dans le temps

L'attribution d'un nom à cette « différence de différences » constitue un objet de langage qui peut, à son tour, faire l'objet de manipulations (agrégations/distinctions) similaires. Ces manipulations sont rendues possibles par l'usage du temps que nous donne la mémoire. C'est ainsi que de cette réflexivité « instantanée » de l'acte de préhension sensible, découle la réflexivité temporelle de la com-préhension herméneutique. Dans l'exemple de phrase laissée ouverte : « la pomme est bonne », *supra*, cette forme de réflexivité est empêchée de jouer son rôle.

Au quotidien, nous produisons des clôtures (« différences de différences de différences » comme le dit Bateson) circonstancielle adéquate à la description (i.e. la re-présentation) et à la communication de descriptions du monde. Chaque phrase d'un roman prend sens à mesure que se complète la lecture des mots qui la compose. De même pour les paragraphes, pour les chapitres et pour le roman entier.

Nous l'avons vu, l'indexicalité « océanise » la circularité en la faisant pointer vers le contexte de l'énonciation (lieux, moments, choses, faits, représentations mentales effectives ou supposées, etc.). Le « dictionnaire » devient vraiment très large ; en fait il est infini ou, pire, nous l'avons dit, « potentiellement » infini. D'où l'importance de la propriété cognitive et linguistique de clôture réflexive qui nous autorise à fermer à propos les « vannes » du flux circulaire de la « sémiosphère » généralisée pour produire ces différences de différences de différences que nous apprécions comme « sens ».

17 Gregory Bateson, *Une unité du sacré – Quelques pas de plus vers une écologie de l'esprit*, Paris : Seuil, 1996, pp. 284-286.

18 En l'occurrence, une gigantesque boîte d'allumette (rapprochée à son insu) et un minuscule paquet de cigarette (éloigné à son insu).

Réflexivité incarnée

Après cette présentation temporairement dualiste (comme de l'extérieur), nous pouvons donc maintenant réintégrer nos corps-en-contexte et continuer le travail sur le mode incarné, intérieur. Ce mode correspond à l'acceptation commune de la réflexivité comme relation à soi-même exprimé par la forme transitive du sujet agissant sur lui-même : « Il se rase » et se pensant lui-même : « il s'y voit ». C'est cette « réflexion », et ses effets – réflexifs –, qui intéressent particulièrement les ethnométhodologues. Le fait psychologique est en effet constitué de langage (verbal ou non) et la réflexivité nous permet de considérer ce phénomène « d'en haut », en disant « je ». C'est ainsi que nous pouvons parler de la langue « comme de l'extérieur » de cette langue. Ainsi chaque phrase de chaque paragraphe de chaque section de cet article est entièrement tournée vers ce but : décrire la langue en décrivant certaines de ses propriétés. Ceci est rendu possible, on s'en doute, par les propriétés circulaire/réflexive de la langue mais plus exactement par ce que Jakobson appelle la « fonction métalinguistique » de la langue :

« Une distinction a été faite dans la logique moderne entre deux niveaux de langage, le “langage-objet”, parlant des objets, et le “métalangage” parlant du langage lui-même. Mais le métalangage n'est pas seulement un outil scientifique nécessaire à l'usage des logiciens et des linguistes ; il joue un rôle important dans le langage de tous les jours. Comme Monsieur Jourdain faisait de la prose sans le savoir, nous pratiquons le métalangage sans nous rendre compte du caractère métalinguistique de nos opérations. Chaque fois que le destinataire et/ou le destinataire jugent nécessaire de vérifier qu'ils utilisent bien le même code, le discours est centré sur le code : il remplit une fonction métalinguistique (ou de glose). “Je ne vous suis pas — que voulez-vous dire ?” demande l'auditeur, ou, dans le style relevé : “Qu'est-ce à dire ?” Et le locuteur, par anticipation, s'enquiert! : “Comprenez-vous ce que je veux dire ?”¹⁹ »

Les demandes de confirmation avec lesquelles Jakobson exemplifie son propos sont symptomatiques de l'activité constante des acteurs sociaux pour remédier aux propriétés indexicales de la cognition et de la langue. Les activités pratiques et de discours qui sont une émanation du sujet sont réflexivement constitutives de l'axiologie et l'ontologie de ce sujet ; ce qu'il pense – qui est encore du langage – et ce qu'il est – qui n'est plus du langage mais vers quoi le langage peut encore « pointer ». Le tout du sujet est en constante relation réflexive avec l'ensemble de ses manifestations, elles-mêmes réflexivement constituées/constituantes. Volontairement ou « par défaut », vivre relève de toutes les manières possibles de ce que Michel Foucault appelait l'« herméneutique du sujet »²⁰

Réflexivité collaborative

Dans le champ social, les pratiques d'action et de discours sont réflexivement constitutives d'un «tout» social en accomplissement. « Faire société » c'est procéder collectivement, à propos et de façon continue (*on-going*) aux « clôtures » réflexives nécessaires à la maintenance du sens commun. « Faire société » c'est présupposer que ce sens commun existe. Pour mettre en évidence l'herméneutique « profane et professionnelle » de constitution du sens et du sens commun, Garfinkel et son équipe ont conçu et mené une célèbre expérience²¹. Ils ont fait en sorte d'enregistrer le processus de réflexion d'étudiants en cours de résolution d'un problème personnel en interaction avec un psychologue. Les étudiants avaient le droit de poser dix questions au psychologue par l'intermédiaire d'un interphone et enregistraient leurs réflexions sur un magnétophone entre

19 Roman Jakobson, *Essais de linguistique générale – 1-Les fondations du langage*, Ed. de Minuit, 1963, p. 217.

20 Michel Foucault, *L'herméneutique du sujet*, Paris : Seuil/Gallimard, 2001.

21 Harold Garfinkel, *Recherches en ethnométhodologie*, PUF, 2007, p. 76-103.

chaque question, plus un commentaire final. Les questions devaient être fermées de manière à permettre une réponse par oui ou par non. L'expérience consistait à fournir, en réponse aux questions de chaque étudiant, toujours la même série arbitraire de dix oui et non.

En réduisant ainsi à zéro le sens véhiculé par les « documents » de référence (les réponses oui ou non) Garfinkel maximisait la mise en évidence du processus interprétatif des étudiants. Garfinkel et ses collègues nommèrent, après Karl Mannheim, « méthode documentaire d'interprétation »²² le processus herméneutique d'enquête vers l'aval (les réponses déjà obtenues) et l'amont (des réponses probables à venir) de l'interaction, au regard du document présent (la nouvelle réponse) et en interaction réflexive avec le *pattern* de sens (la totalité signifiante « temporaire ») pré-existant puis transformé par l'étudiant à chaque étape du processus de construction de sens.

Le dispositif expérimental unilatéralisait le processus de création de sens collaboratif. L'étudiant, pensant être en relation intersubjective avec le thérapeute, objectifiait ainsi les processus subjectifs d'interprétation à l'œuvre dans cette relation. Dans la réalité des interactions sociales chaque interactant procède de même, interprétant et offrant à l'interprétation les signes (verbaux mais aussi, et peut-être surtout, non-verbaux : mimiques, postures, interjections, rires, tonalités de voix, etc.) d'un sens supposé partagé. De ce double travail de réduction indexicale, réduction individuelle et réduction collaborative, émerge dans le temps de l'interaction un sens commun investit au service d'objectifs communs.

Rémanence du sens commun

Il est indéniable que pour « faire société » au-delà de cette sphère interactionnelle, il est nécessaire que le sens commun puisse persister et se réifier en diverses instances de structuration (règles, coutumes, rites, etc.). L'étude de ces procédés de « capitalisation de sens » et de ces capitalisations elles-mêmes est qualifiée d'Analyse Formelle (Formal Analysis ou FA) par les ethnométhodologues. Au regard de ce qui précède²³, la pratique d'une telle activité ne les intéresse pas en tant que telle (en tant que constituant leur activité scientifique). Ils s'intéressent en revanche à la manière dont les membres constituent, maintiennent, investissent, ré-investissent et, donc, respécifient en permanence ces formes de rémanence du sens commun. Dans la *Krisis*, Husserl qualifie de « naïf » le « vêtement d'idées » [...] de théories mathématico-symboliques [qui] comprend tout ce qui, pour les savants et les hommes cultivés, *se substitue* (en tant que nature « objectivement réelle et vraie ») au monde de la vie et le *travestit*. C'est le vêtement d'idées qui fait que nous prenons pour *l'Être vrai* ce qui est *méthode*... »²⁴. Il plaide pour une science qui reparte et reste en prise avec le « monde de la vie » (*lebenswelt*). Les ethnométhodologues se tiennent strictement à ce programme de constitution d'objets de science par respécification permanente du *lebenswelt*.

22 Karl Mannheim, One the interpretation of « Weltanschauung », p. 33-83, in *Essays on the sociology of knowledge*, (P. Kecskemeti, ed) Londres, Routledge & Kegan Paul, 1952.

23 À savoir : une caractéristique importante des sciences de l'homme et de la société étant qu'elles ne s'appuient pas sur des langages artificiels pour formaliser ou décrire les connaissances qu'elles produisent, elles sont contraintes d'utiliser le langage naturel comme outil de description des connaissances qu'elles produisent et elles subissent donc irrémédiablement les conséquences de l'indexicalité généralisée.

24 Edmund Husserl, *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, Paris : Gallimard, 1976, p. 60.

La respécification du savant

Cette opération a consisté pour partie à montrer dans le détail et avec rigueur que les opérations typiques de la sociologie professionnelle (l'observation, l'entretien, la description, la catégorisation et l'interprétation) étaient soumises aux propriétés indexicales et réflexives de la langue et donc de la « fabrique » du sens commun sus-décrite. Pour cela les études ont porté sur diverses pratiques scientifiques telles que, entre autres, la qualification du suicide²⁵ - en référence à la célèbre étude de Durkheim sur le suicide²⁶ -, le codage sociologique²⁷, ou la découverte d'un « pulsar optique »²⁸. Fortement décriées dans un premier temps, au point de déclencher une franche hostilité, cette constitution de la pratique de la science en objet de science est depuis devenue une forme sociologique à part entière²⁹.

Les ethnométhodologues informaticiens de l'Université Paris 8 ont, sur ces bases, forgé le concept d'hyper-rationalité³⁰. Désirant répondre à des accusations de relativisme mais conscients de l'aporie de toute forme de positivisme en sciences humaines et sociales, ils invoquent la notion de « référentiel » pour cadrer l'exercice de la rationalité utilisée dans toute situation particulière. Le sens commun est le référentiel, mouvant et changeant mais partagé, sur lequel nous fondons notre raison.

Yves Lecerf a baptisé « hyper-rationalisme » cette recherche d'un référentiel. L'expression vient d'une volonté de dépasser l'opposition classique entre rationalisme et romantisme, entre scientifique et artiste, ordre et désordre. Le rationalisme, outre la question de son propre fondement, aboutit à une autre impasse : l'induction. L'induction n'est en effet pas justifiée d'un point de vue rationnel. Mais comment s'en passer ? Comment construire une connaissance sans induction ? L'ethnométhodologie suggère de résoudre la difficulté en bornant les affirmations à l'intérieur d'un référentiel explorable. Dès lors, l'ethnométhodologie est véritablement capable de justifier ses affirmations. Elle est plus exigeante que le rationalisme classique, d'où le nom d'hyper-rationalisme.

Pour l'hyper-rationalisme est réputé scientifique tout exposé de connaissances répondant aux deux conditions suivantes :

- Dans la position « impliquée » le chercheur procède à la description des circonstances (lieux, personnes, actions, etc.), au classement de ces circonstances en catégories pertinentes, à l'analyse et aux inductions nécessaires à l'établissement d'un ensemble de modèles de représentation et de fonctionnement rigoureux du « réel » auquel il se consacre. En tant que posture mentale, que « point de vue » sur le monde, cette position est en-soi universaliste.
- En position « distanciée », le chercheur est capable d'effectuer un commentaire sur les productions de la position impliquée et sur la position elle-même. Il s'efforce de donner à voir les manières par lesquelles les membres, y compris lui-même, produisent, à l'intérieur du référentiel donné, le sens commun de leurs

25 Garfinkel, 2002, Ibid., pp. 11-18.

26 Frans Van Poppel, Lincoln H. Day, « A Test of Durkheim's Theory of Suicide--Without Committing the "Ecological Fallacy" », p. 500-507, in *American Sociological Review*, Vol. 61, No. 3 (June), 1996.

27 Ibid. pp. 18-25.

28 Harold Garfinkel, Michael Lynch, Eric Livingstone, « The Work of a Discovering Science Construed with Materials from the optically discovered Pulsar », *Philosophy of Social Sciences*, XI (2), 1981.

29 Bruno Latour, *La Science en action*, Paris : Gallimard, 1995.

30 Yves Lecerf, Paul Loubière, « L'ethnométhodologie, un hyper-rationalisme », *Cahiers d'ethnométhodologie* n°2, Quettier P. (dir.), Saint-Denis : Presses du LEMA, 2007, p. 9.

actions, leurs ethnométhodes. Les concepts que l'ethnométhodologie emploie sont spécifiquement conçus pour permettre cette description des « ethnométhodes ».

Cette posture hyper-réaliste permettrait par exemple de dépasser le clivage entre sciences et proto-sciences et d'évaluer équitablement les systèmes de connaissances théoriques, formalisés ou constitués opportunément, et mis à contribution pour instituer, réguler, évaluer, sanctionner, etc. les relations sociales dans les organisations (management, accompagnement social, coaching, conduite du changement, gestion de la connaissance, pédagogie, etc.).

La respécification du profane

Bien qu'ils affirment avec force la qualité rationnelle démontrée par les pratiques d'action et de discours des membres, les ethnométhodologues ne prétendent aucunement que cette qualité fasse d'eux autre chose que des « sociologues profanes » et ceci pour une simple raison : cette rationalité n'intéresse pas en-soi les membres³¹. Ceci mis à part, ils montrent une constance remarquable dans la production de conduites rationnelles au regard des situations auxquelles ils sont confrontés. C'est en partant de cet a-priori de rationalité que les ethnométhodologues approchent les pratiques professionnelles les plus diverses et en rendent compte valablement pour ce qu'elles sont « en situation », et non pas pour ce qu'elles devraient être au-regard des contraintes de règles et procédures formelles. L'indexicalité à l'œuvre en tous points du monde-de-la-vie (*lebenswelt*) oblige l'acteur social (sans que cela ne lui semble une contrainte pour autant, bien au contraire) à une réduction indexicale permanente en vue de maintenir la stabilité des structures sociales. En d'autres termes, les règles n'existent que parce qu'elles sont constamment adaptées, maintenues, par la pratique experte (participant d'une connaissance experte) qu'ont les acteurs de la rationalité endogène de la situation à l'œuvre. Ce sont ces pratiques d'observation et de compte-rendu du « faire » social qui placent aujourd'hui en lumière l'ethnométhodologie dans des domaines où il est de première importance, pour des raisons éthiques, économiques, stratégiques, etc. que cette « rationalité locale » soit saisie au plus près de sa pratique réelle (et non pas telle qu'idéalisée dans la règle). C'est notamment le cas pour :

- L'étude des usages (musées, applications informatiques, dispositifs de communication, objets, lieux, etc.) et plus globalement tous les processus où l'idée d'une cognition « située » est opérationnelle.
- L'analyse distanciée des pratiques des métiers « à interaction » (éducation, services, accompagnement social, conseils, etc.) par les praticiens eux-mêmes
- L'étude de la fabrique des usages (de la langue, du droit)
- L'observation et la description des pratiques sociales là où les logiques nécessairement réductrices des institutions ne les voient pas, à la demande de ces mêmes institutions (interventions socialanalytiques, évaluations, etc.).
- Etc.

Pierre QUETTIER

31 2007, Ibid, p. 59.

BIBLIOGRAPHIE :

- Amiel, P., *Ethnométhodologie appliquée – Éléments de sociologie praxéologique*, Saint-Denis : Presses du LEMA – Université Paris VIII, 2004.
- Bateson, G., *Une unité du sacrée – Quelques pas de plus vers une écologie de l'esprit*, Paris : Seuil.
- Dégremont, J.-F., *Ethnométhodologie et innovation technologique : Le cas du traitement automatique des langues naturelles*, Thèse de doctorat d'Ethnologie, Université Paris VII, 1989, <http://vadeker.club.fr/corpus/degremon/thesejfd.htm> (29/5/2012).
- Foucault, M., *L'herméneutique du sujet*, Paris : Seuil/Gallimard, 2001.
- Garfinkel, H., *Studies in Ethnomethodology*, Cambridge : Polity Press, 2002.
- Garfinkel, H., Sacks, H., «On formal structures of practical actions!», in JC McKinney, EA Tiryakian (eds), *Theoretical Sociology : perspectives and developments*, p. 337-366, 1970 [repris dans J. Coulter (ed), *Ethnomethodological sociology*, p. 55-84, Hants (GB)/Brookfield, Va (E-U), Elgar, 1990]
- Garfinkel, H., Lynch, M., Livingstone, E., « The Work of a Discovering Science Construed with Materials from the optically discovered Pulsar », *Philosophy of Social Sciences*, XI (2), 1981.
- Husserl, E., *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, Paris : Gallimard, 1976.
- Jakobson, R., *Essais de linguistique générale – I-Les fondations du langage*, Ed. de Minuit, 1963
- Latour, B., *La Science en action*, Paris : Gallimard, 1995.
- Lecerf, Y., « Lexique ethnométhodologique », pp. 169-196 et (2) « Les principaux concepts de l'ethnométhodologie et le refus du raisonnement par induction » pp 61-67, in *Pratiques de formation – Ethnométhodologies*, n°11-12, Saint-Denis : Formation permanente – Université Paris VIII, 1985.
- Lecerf, Y., Loubière, P., « L'ethnométhodologie, un hyper-rationalisme », *Cahiers d'ethnométhodologie* n°2, Quettier P. (dir.), Saint-Denis : Presses du LEMA, 2007.
- Marty, R., «Pour une approche sémiotique de l'ethnométhodologie », pp. 42-45 in *Pratiques de formation – Ethnométhodologies*, n°11-12, Saint-Denis : Formation permanente – Université Paris VIII, 1985.
- Poppel, F. V., Day, L., H., « A Test of Durkheim's Theory of Suicide--Without Committing the "Ecological Fallacy" », p. 500-507, in *American Sociological Review*, Vol. 61, No. 3 (June), 1996.
- Samprini, A., *La société de Flux, Formes du sens et identité dans les sociétés contemporaines*, Paris, L'Harmattan, 2003.

Résumé :

On doit l'usage intensif des termes d'indexicalité et de réflexivité à l'ethnométhodologie de Harold Garfinkel. Après avoir été controversée lors de son apparition, au point d'être comparée à une secte, puis tolérée mais comme « à la marge », l'ethnométhodologie trouve aujourd'hui un écho grandissant comme discipline opérationnelle d'observation et de compte-rendu des pratiques professionnelles. Paradoxalement, cette applicabilité est très largement due au radicalisme de sa posture épistémologique, entièrement fondée sur une considération minutieuse des opérations de fabrication du sens commun. L'objet de cet article est d'éclairer cet apparent paradoxe en donnant à voir le fonctionnement de cette « fabrique », de montrer les limites qu'elle impose mais aussi les possibilités qu'elle ouvre et d'indiquer quelques-unes de ses applications pratiques.

Abstract :

We owe the intensive use of the terms « indexicality » and « reflexivity » to Harold Garfinkel's ethnomethodology. After being controversial when it first appeared, to the point of being compared to a cult,

but then tolerated as "marginal", ethnomethodology is now a growing response as an operational discipline of observation and reporting of professional practices. Paradoxically, this applicability is largely due to the radicalism of its epistemological position, based entirely on a careful consideration of the manufacturing operations of common sense. The purpose of this paper is to clarify this apparent paradox by showing how this "factory" works, to point the limits it imposes but also to mention the opportunities it opens, and to list some of its practical applications.